



HAL
open science

Les Ruines de la patrimonialisation

Véronique Zamant

► **To cite this version:**

Véronique Zamant. Les Ruines de la patrimonialisation : Amorcer un chantier de réflexion. Etat des lieux, 2017, Habiter la patrimonialisation : être citoyen ?. hal-02783784

HAL Id: hal-02783784

<https://hal.science/hal-02783784>

Submitted on 4 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



1^{er} FÉVRIER 2017

Dossier

Habiter la patrimonialisation : être citoyen ?



Pour citer cet article :

ZAMANT, Véronique. « Les Ruines de la patrimonialisation. Amorcer un chantier de réflexion », dossier « Habiter la patrimonialisation : être citoyen ? », 1^{er} février 2017, www.reseau-lieu.archi.fr/a4

Les Ruines de la patrimonialisation

Amorcer un chantier de réflexion

Par **Véronique Zamant**

Véronique Zamant

Architecte DPLG, docteure en Aménagement de l'Espace et Urbanisme, Chercheure post-doctorant au LAA-LAVUE UMR CNRS 7218. (...)

RÉSUMÉ :

“Les Ruines de la Patrimonialisation” est un ensemble de manifestations scientifiques né de la volonté de questionner les phénomènes de patrimonialisation selon une approche transdisciplinaire et incrémentale. Le débat fondateur des « Ruines de la patrimonialisation » a pris forme au travers de deux colloques et sera retranscrit dans une publication. Au-delà de ces « productions » les fruits de ces manifestations scientifiques sont principalement destinés à nourrir d'autres colloques et publications que nous aimerions inscrire dans la même démarche méthodologique que celle

dont nous allons vous faire part dans les lignes qui suivent. Notre propos n'est pas ici de de porter un regard sur la façon dont un processus de patrimonialisation se déroule mais plutôt sur celle dont des chercheurs peuvent construire un questionnement sur ces mêmes processus de patrimonialisation. Ce texte se propose donc de retranscrire la façon dont le débat est né et comment il continue de s'alimenter.

ABSTRACT :

The " Ruins of the Heritagization " is a set of scientific events arising from the will to interrogate the heritage process according to an interdisciplinary and incremental approach. The founding debate of the "Ruins of the Heritagization " took shape through two congresses and will be retranscribed in a publication. Beyond these "productions", results of these scientific events are mainly intended to feed other congress and publications that we would like to register in the same methodological approach as the one which we are going to announce you in the following lines. Our objective is here not to look upon the way the process of heritagization takes place, but rather to analyze the way researchers can build a reflexion on that same process. This text suggests retranscribing the way the debate was born and how it keeps growing



Les Ruines de la patrimonialisation » est un ensemble de manifestations scientifiques né de la volonté de questionner les phénomènes de patrimonialisation selon une approche transdisciplinaire et incrémentale. Le débat fondateur des « Ruines de la patrimonialisation » a pris forme au travers de deux colloques et sera retranscrit dans une publication. Au-delà de ces « productions » les fruits de ces manifestations scientifiques sont principalement destinés à nourrir d'autres colloques et publications que nous aimerions inscrire dans la même démarche méthodologique que celle dont nous allons vous faire part dans les lignes qui suivent. Notre propos n'est pas ici de de porter un regard sur la façon dont un processus de patrimonialisation se déroule mais plutôt sur celle dont des chercheurs peuvent construire un questionnement sur ces mêmes processus de patrimonialisation. Ce texte se propose donc de retranscrire la façon dont le débat est né et comment il continue de s'alimenter.

L'« inflation patrimoniale », telle que la désigne Nathalie Heinich (2009) impacte inévitablement le monde de la recherche : des disciplines de plus en plus diverses portent désormais leur regard critique sur des objets d'étude patrimoniaux qui se démultiplient. Le monde scientifique reflète en cela l'intérêt croissant partagé aussi bien par les institutionnels, que les professionnels ou les habitants pour le patrimoine et plus spécifiquement pour l'obtention de certains labels.

Dans ce paysage scientifique dense, le souhait de porter un autre regard sur ces phénomènes de patrimonialisation est né au cours d'une table ronde organisée fin 2013 au sein de l'Institut National d'Histoire de l'Art dans le cadre

des rencontres du Labex Création, Arts et Patrimoine. L'objectif de ces rencontres était justement de questionner les définitions et les enjeux du patrimoine au regard de son extension généralisée [1]. Le propos de chacune des interventions composant la table ronde intitulée « Le classement de Rio de Janeiro au patrimoine mondial de l'humanité, une controverse » a orienté le questionnement sur les conséquences de ces phénomènes de patrimonialisation dans les contextes socio-urbains contemporains en employant le terme de « ruines » pour signifier ce qui est laissé par les processus de labellisation des villes. L'intérêt manifeste qu'a suscité cette table ronde a ensuite impulsé une nouvelle dynamique visant à approfondir cette démarche analytique.

La thématique des « Ruines de la patrimonialisation » s'est dès lors construite avec la volonté d'entamer une archéologie de territoires patrimonialisés en empruntant à cette discipline (l'archéologie) sa capacité d'interroger les ruines. L'enjeu était de regarder les objets patrimoniaux de manière « rapprochée » [2], pour en extraire les traces d'une quotidienneté qui est en train de se dérouler, qui a été perdue et qui sera. L'objectif était de porter attention aux détails matériels et immatériels, qui peuvent nous faire comprendre ce qu'un processus de patrimonialisation et plus précisément une labellisation laisse, oublie, abandonne, transforme et engendre.

Cette volonté d'interdisciplinarité devait également s'enrichir de regards issus d'horizons divers : qu'ils soient disciplinaires, culturels ou géographiques. Ainsi les « Ruines de la patrimonialisation » se sont rapidement structurées en deux temps de rencontre portés par des laboratoires de recherche relevant de champs disciplinaires variés (géographie, urbanisme, histoire, anthropologie) et d'horizons géographiques différents (France et Brésil) [3].

L'appel à communication international, lancé simultanément pour ces deux temps de rencontre, a été structuré afin de mobiliser l'effort de discussion sur ce qui dans les discours et les pratiques patrimoniales est perçu comme « sauvé » tout en étant à la fois ce qui transforme et banalise. Raconter ce que la labellisation laisse sur les territoires, quels territoires elle produit et donne en héritage, a été le sujet de ces rencontres.

Le premier temps de rencontre s'est tenu à Rio de Janeiro en novembre 2014. Il a accueilli des interventions portant sur des lieux, des situations ou des expériences précises. Le fil conducteur de cette rencontre a été de comprendre ce que la patrimonialisation a fait ou fait de cet objet reconnu aujourd'hui comme patrimoine à travers le temps. Entre valorisation, appropriation, touristification et dépossession quels sont les temps de la patrimonialisation qui « enruinent » l'objet labellisé ?

Ces trois journées, qui se sont déroulées dans les murs du musée d'Art de Rio (MAR), ont été rythmées par des conférences et sept tables rondes [4]. Elles ont rassemblé quarante chercheurs issus d'horizons universitaires et géographiques variés [5]. La teneur des débats fût riche et engagée. La dimension citoyenne est effectivement très rapidement survenue par le biais des diverses contestations portées par les habitants et relayées par les cher-

cheurs, face à des projets de transformations territoriales en lien avec une dimension patrimoniale et touristique. Ces contestations qui se démultiplient dans la ville de Rio de Janeiro deviennent également le point de départ de mobilisations et d'initiatives patrimoniales portées par les habitants eux-mêmes. Plusieurs interventions ont montré que ces derniers œuvrent afin de légitimer leur usage d'espaces patrimonialisés. Le constat d'une difficile articulation entre une ville dite patrimoniale et une ville façonnée par les pratiques quotidiennes, a clairement émergé de ces débats. La table ronde portant sur le port de Rio de Janeiro fût certainement le moment le plus dense avec notamment la demande des intervenants de cette table ronde pour un changement de programme afin de ne pas prendre la parole dans les murs du MAR qu'ils considèrent comme l'emblème d'une mainmise économique et politique sur le quartier du port de Rio. Mainmise présentée comme affranchie de tout compromis avec le futur, de toute responsabilité ou d'engagement social, ce qui entraîne a fortiori une désappropriation forcée des lieux par leurs habitants. D'autres sujets importants sont ressortis de ces débats comme l'impact d'une labellisation sur les dimensions du quotidien et du banal, soulevant le lien entre la non-visibilité de certains lieux face à la sur-médiatisation d'autres lieux. Pour finir, le discours naturaliste porté par des institutions sur le lien indiscutable et forcément positif entre patrimoine et développement des territoires s'est retrouvé au centre de nombreuses discussions. Face à ce lien qui peut exister mais ne va pas de soi, les débats ont mis en exergue l'importance de reconnaître que ce discours naturalisant tend à lisser les conflits en dédramatisant le rôle clef de la mémoire des lieux. Effectivement ce discours permet d'absorber et d'englober, dans une posture pacificatrice qui vise à maintenir une ville sans conflits, les tensions générées par la présence simultanée de différentes mémoires pour un même lieu.

Le second temps de rencontre s'est tenu à Paris en mars 2015 (6). Ces deux journées ont accueilli cette fois-ci des interventions s'attachant à des thématiques transversales d'ordre social ou spatial portant sur les enjeux des politiques publiques, sur les conflits de représentation et leurs retombées urbanistiques, sur les réécritures territoriales et leurs inévitables tensions sociales et pour finir sur les effets des outils et méthodes mis en place par les institutions en charge des procédures.

Les deux journées d'étude, qui se sont déroulées dans les murs de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et dans ceux de l'Institut National d'Histoire de l'Art, ont rassemblé au cours de cinq tables rondes, vingt-sept chercheurs venant une fois de plus de différents horizons disciplinaires et géographiques. A travers différentes études de cas, cette fois-ci majoritairement européennes, la dimension citoyenne est à nouveau ressortie des débats permettant ainsi de replacer l'ensemble des questionnements du premier colloque (émanant d'études de cas latino-américaines) dans un contexte scientifique international déjà dense sur les imbrications entre patrimonialisation et citoyenneté.

Cette imbrication a été considérée depuis la confrontation des diverses représentations dont est investi un patrimoine urbain dans les discours sur la ville et les disputes qui en résultent entre institutionnels, professionnels de la ville

et habitants. L'attention portée aux évolutions socio-territoriales suite à l'obtention d'un label a permis de mettre au cœur des débats les enjeux de citoyenneté émergeant de tensions sociales, face auxquelles certaines municipalités ne sont pas préparées. Pour finir, le rôle des habitants a été mis en valeur dans la confrontation entre les discours institutionnels encadrant les pratiques patrimoniales et les instruments opérationnels établis à leurs fins.

Afin de maintenir une continuité et de mettre en perspective la portée des débats de ce second temps de rencontre avec le premier, certains chercheurs étant intervenus à Rio ont été chargés de coordonner les tables rondes du temps de rencontre à Paris. Ce regard croisé sur le contenu des débats a permis de générer une dynamique fructueuse entre tous les chercheurs désormais animés pour poursuivre l'effort de réflexion.

La **publication [7]** se présente finalement non pas comme un ouvrage regroupant les actes des deux rencontres mais réellement comme un ouvrage retranscrivant la méthodologie employée pour construire l'effort de réflexions. Cette publication se compose ainsi d'un choix précis d'articles qui tous illustrent la teneur des débats.

Loin de marquer un point final, cette publication se veut aussi le tremplin vers d'autres temps de rencontre qui pourraient se tenir sur d'autres continents avec toujours ce souci de faire appel à une interdisciplinarité pour conserver un regard décentré sur les phénomènes de patrimonialisation.

BIBLIOGRAPHIE

ARASSE D. 1996. *Le détail. Pour une histoire rapprochée de la peinture*. Paris : Flammarion.

HEINICH N. 2009. *La fabrique du patrimoine : de la cathédrale à la petite cuillère*. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

-
- [1] Ces rencontres intitulées « Patrimonialisation, patrimoines et créations : questions contemporaines » ont accueilli 35 chercheurs. L'ensemble du programme est consultable sur le site du Labex CAP : <http://labexcap.fr/evenement/patrimonialisation-patrimoines-et-creations-questions-contemporaines/> (page consultée le 22 novembre 2015).
 - [2] Nous renvoyons ici aussi bien à la méthode indiciare utilisée en archéologie qu'à l'attention qui peut être accordée au détail pour sa capacité à expliquer l'ensemble (Arasse, 1992).
 - [3] Les deux événements ont été co-organisés par le LAA/ENSA Paris La Villette/France, le Geopol/Universidade Federal do Rio de Janeiro/ Brésil et le LeU/Universidade Federal do Rio de Janeiro/ Brésil avec le soutien du LAVUE-UMR CNRS 7218, du LABEX CAP, de l'INHA, de la Cité de l'Architecture et du Patrimoine et du Museu de Arte do Rio (MAR).
 - [4] Ces tables rondes portaient sur les sujets suivants : « couches de mémoire et d'oubli », « le port de Rio de Janeiro : un patrimoine en dispute », « les ruines de la gestion », « valeur économique du patrimoine et tensions », « patrimoine et résistance », « la mise en spectacle des identités » et « rapt de la nature ».
 - [5] Le programme de ces journées est consultable en partie sur le site du MAR

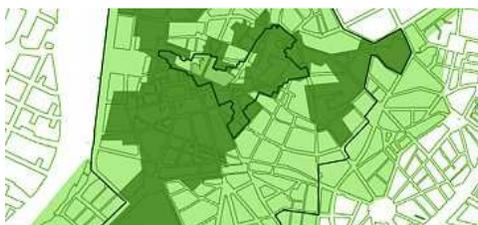
(<http://www.museudeartedorio.org.br/pt-br/evento/seminario-internacional-ruinas-da-patrimonializacao>, consulté le 22 novembre 2015) et en totalité sur le site du LAA (<http://www.laa.archi.fr/Les-ruines-de-la> consulté le 22 novembre 2015).

- [6] Le programme de cette seconde rencontre est consultable sur le site du Labex Cap (<http://labexcap.fr/evenement/les-ruines-de-la-patrimonialisation/> consulté le 22 novembre 2015) ou celui du LAA (<http://www.laa.archi.fr/Les-ruines-de-la-409> consulté le 22 novembre 2015).
- [7] Intitulé 'Les ruines de la patrimonialisation' cet ouvrage coordonné par Alessia de Biase, Margareth da Silva Pereira, Rafaël Winter et Véronique Zamant devrait sortir avant fin 2016.



Dossier

Habiter la patrimonialisation : être citoyen ?



La (dé)patrimonialisation du centre historique de Valladolid (Espagne)

1^{er} MARS 2017

◆ Par Alfonso Alvarez Mora, María Castrillo Romón, Clara Fernández Sánchez



Qhapaq Ñan - Réseau routier andin Un débat entre développement, patrimonialisation et tourisme

1^{er} MARS 2017

◆ Par María Luisa Rendón Puertas



Usage de la patrimonialisation d'un espace habité et citoyenneté L'expérience Rosia Montana, Roumanie

1^{er} FÉVRIER 2017

◆ Par Ioana Iosa



Les Ruines de la patrimonialisation Amorcer un chantier de réflexion

1^{er} FÉVRIER 2017

◆ Par Véronique Zamant



1^{er} FEVRIER 2017

La construction sociale du zócalo de Puebla (México)

La patrimonialisation urbaine à l'égard du changement symbolique

◆ Par Mireia Viladevall



1^{er} FEVRIER 2017

La culture territoriale en question

L'hypothèse de l'engagement citoyen dans la structuration du lien espace, patrimoine, société

◆ Par Nicolas Canova, Pierre-Antoine Landel